Zeitschrift: Ethnologica Helvetica

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 13-14 (1989)

Artikel: Les associations portugaises de Suisse ou l'image d'une Suisse méconnue

Autor: Pache, Véronique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1007653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Véronique Pache

Les associations portugaises de Suisse ou l'image d'une Suisse méconnue

La Suisse, une société d'immigration

Pendant longtemps, le pluralisme helvétique a été ancré essentiellement dans un territoire et déterminé par quatre aires tant linguistiques que culturelles, l'alémanique, la romande, la tessinoise et la romanche: «L'identité suisse est composite. Elle est constituée d'une pluralité de traditions, de valeurs, d'aspirations à la fois complémentaires et contradictoires» (Reszler 1986: 107).

Sur ce pluralisme culturel traditionnel se greffe aujourd'hui le multiculturalisme engendré par le phénomène de l'immigration: les différentes cultures présentes en Suisse cohabitent dans un territoire commun où elles sont en interaction constante. Le rôle que joue l'immigration dans la constitution de l'identité nationale suisse peut ainsi paraître paradoxal: «Si l'immigration conforte dans un premier temps le consensus sur lequel repose la distinction: national/non-national, dans un deuxième temps elle ébranle ce consensus et l'image que véhicule celui-ci, l'image d'une Suisse une, homogène et humanitaire» (Sayad 1982: 67).

La Suisse d'aujourd'hui, mais quelle Suisse?

Nombreux sont les citoyens helvétiques qui pensent encore que la société suisse se compose exclusivement des détenteurs du passeport rouge à croix blanche. Ce raisonnement s'inscrit dans le cadre conceptuel d'une idéologie nationale, héritière avant tout du XIXe siècle, où l'individu est défini fondamentalement comme un membre de l'Etat. Cette primauté se fonde sur un ordre juridique et politique spécifique, celui de la nation, produit abstrait d'une histoire récente, intériorisée par les individus.

Le critère de nationalité permet de qualifier d'étrangers, parce que non-nationaux, un certain nombre d'individus vivant en Suisse et semble pouvoir justifier leur marginalisation. L'identification de «non-national» avec «étranger» a des implications d'une grande portée. Si le qualificatif de «national» ou de «non-national» est juridique et politique, celui d'«étranger» est essentiellement social et culturel. L'«étranger» est un construit social prenant des formes diverses à travers les siècles et les civilisations mais dont la particularité fondamentale est d'incarner l'autre, l'élément exogène et par conséquent exclu du groupe de référence. Ainsi, le recours au critère de nationalité dans la catégorisation des immigrés n'aboutit pas seulement à les distinguer sur le plan juri-

dique et politique mais engendre également leur marginalisation sur le plan social et culturel, marginalisation qui paraît «naturelle».

L'importance quantitative et qualitative que revêt aujourd'hui en Suisse le phénomène de l'immigration remet en question la pertinence de la nationalité comme unique cadre conceptuel d'une définition adéquate de la société helvétique. Compte tenu du grand nombre d'immigrés et de leur permanence au sein de la population helvétique, une redéfinition de cette société s'impose; celle-ci devrait prendre en considération le fait que la Suisse est depuis près d'un siècle une société d'immigration. De nos jours, on ne peut plus dissimuler la portée du phénomène de l'immigration comme un des facteurs déterminant le présent et l'avenir de la société suisse et l'ampleur de la participation des «étrangers» à l'ordre social et politique de la Suisse. Distincts au niveau de la nationalité, les immigrés occupent avec les nationaux le territoire suisse, participent aux charges publiques et partagent avec eux la plupart des secteurs de la vie quotidienne, excepté les sphères réservées aux nationaux telles que, par exemple, l'armée et l'administration. On ne peut pas brosser le portrait de la société suisse actuelle, une société multi-culturelle et marquée par l'immigration, sans tenir compte de la place que les immigrés y prennent: continuer à penser que les différentes formes d'organisation créées en Suisse par les immigrés ne concernent que ceux-ci et ne sont pas un fait suisse revient à occulter une partie de la réalité. Comme les associations d'immigrés constituent la forme institutionnelle la plus courante que revêt leur présence en Suisse, elles doivent être présentées dans le cadre d'une réflexion sur la Suisse de cette fin du XXe siècle.

A partir d'une recherche effectuée dans onze associations portugaises de Suisse romande et de Suisse alémanique, je me propose de montrer que l'associationnisme portugais contribue à la construction de la société helvétique plurale et se présente comme un révélateur privilégié de la nature multiculturelle de la Suisse.

Les associations portugaises en Suisse

Depuis le début des années soixante, la Suisse est un des lieux de destination de l'émigration portugaise. Elle est aujourd'hui essentiellement d'ordre économique, l'émigration politique ayant pris fin dès 1974 avec la Révolution des Oeillets et l'instauration d'un régime démocratique au Portugal.

Comme il ressort des statistiques de l'Office fédéral des Etrangers, l'immigration portugaise a augmenté dans des proportions importantes depuis 1980: alors qu'en 1975, les ressortissants portugais résidant en Suisse étaient au nombre de 9388, leur nombre a passé de 24'800 à environ 90'000 entre 1980 et 1988[1]. En 1985, le nombre d'établis et d'annuels était pour la première fois

1 En 1988, d'après les statistiques de l'Office fédéral des Etrangers, 51'060 Portugais habitaient en Suisse romande, 24'341 en Suisse alémanique et 2'218 en Suisse italienne.

supérieur à celui des saisonniers et cette proportion augmente régulièrement[2]. Selon d'autres sources, plus de 100'000 Portugais vivraient actuellement en Suisse, compte tenu des clandestins.

La première association fut fondée à Zurich en 1962; depuis 1974, les associations se sont multipliées: au nombre de trente-six en 1984, il en existe actuellement une cinquantaine, ainsi que treize commissions de parents plus ou moins liées aux associations. Dans certaines villes, comme par exemple à Lausanne, Genève, Zurich ou La Chaux-de-Fonds, les résidents portugais disposent de deux, voire de trois associations. Le nombre d'adhérents est très variable: certaines associations récentes et de petite taille regroupent une centaine d'affiliés ou de familles, alors que d'autres en comptent plus de sept cents. Comme la carte d'adhésion est familiale et donne à tous les membres de la famille le droit de fréquenter l'association, le nombre de personnes en contact avec le mouvement associatif est considérable.

Les associations portugaises sont souvent perçues par les Suisses comme des enclaves portugaises dans le territoire helvétique et comme des ghettos réservés aux ressortissants portugais qui désirent se maintenir à l'écart de la société suisse. Il faut donc préciser d'emblée que l'autonomie du mouvement associatif, qui puise l'essentiel de ses ressources au sein de la collectivité immigrée, est le résultat des rapports sociaux établis entre les immigrés et la société de résidence. Les lacunes des structures d'accueil et d'insertion de la société de résidence, les problèmes rencontrés par les immigrés comme par ailleurs la volonté des immigrés de maintenir un patrimoine culturel particulier constituent les éléments moteurs de l'émergence de l'action associative.

L'origine du mouvement associatif

Comme nous l'avons déjà mentionné, la création d'associations repose fondamentalement sur les besoins et aspirations des immigrés vivant en Suisse. Les difficultés sont engendrées d'une part par le changement total d'environnement qu'implique l'émigration et sont liées d'autre part à la place que la société suisse confère à l'immigré, place profondément modelée par son statut juridique.

Les immigrés portugais pourvus d'un permis A et B se voient attribuer une identité juridique, politique et sociale dont les termes sont fixés par la législation helvétique. Sur la base de ce statut, l'immigré se définit comme un travailleur établi provisoirement en Suisse.

Comme les permis A et B sont à renouveler annuellement, la vie quotidienne et l'avenir de leurs détenteurs sont frappés du sceau de la précarité et de l'insécurité. La restriction de la durée du séjour annuel à neuf mois et l'interdiction du regroupement familial restreignent en outre la possibilité pour les

2 En 1988, les saisonniers étaient au nombre de 35'336 en août et de 3'059 en décembre; les annuels étaient 45'099 et les établis, c'est-à-dire les porteurs du permis C, étaient 12'456.

saisonniers de développer une vie sociale en Suisse; l'absence de leur famille restée au pays les contraint à une solitude particulièrement éprouvante.

Le travail en Suisse représente certes pour la majorité des immigrés un facteur de promotion sociale et économique; il leur pose cependant un certain nombre de problèmes: tout en les intégrant dans les domaines économiques et sociaux, l'emploi occupé par la plupart des porteurs de permis A et B leur assigne une place précise dans la société helvétique. L'éventail du choix des emplois est restreint: ils effectuent essentiellement des travaux peu considérés par la population résidante, pénibles, faiblement rémunérés et présentant peu de possibilités de formation et de promotion. L'offre de travail se situe pour eux surtout dans des domaines où la main d'oeuvre nationale fait défaut comme par exemple dans l'hôtellerie, dans le bâtiment, dans l'agriculture, dans les travaux publics et dans les services d'entretien. En outre, l'apprentissage de la langue de la société de résidence peut être ralenti par le fait que, sur leurs lieux de travail, les échanges linguistiques s'effectuent couramment dans une autre langue. Le changement du cadre existentiel représente une difficulté supplémentaire: quittant un environnement habituel dont il a intériorisé les normes et les valeurs, l'émigré se voit coupé de ses références habituelles. En Suisse, le climat, le rythme de vie et de travail, le système culturel, les structures familiales, les codes sociaux et administratifs, pour ne nommer que ces exemples, diffèrent de ceux qui lui sont familiers. La confrontation est d'autant plus brutale que le rapport de forces entre les cultures mises en présence est inégal.

Action individuelle et action collective

Les associations portugaises constituent une dimension publique de la vie communautaire des immigrés portugais de Suisse. Elles se définissent comme des porte-parole de la communauté portugaise immigrée en conférant un statut collectif, une identité statutaire et une légitimité à des réseaux informels. Les associations sont des formes d'organisations sociales par lesquelles se concrétise en Suisse l'engagement social et parfois politique du groupe national immigré. Elles permettent d'institutionnaliser le dialogue entre les immigrés et les institutions helvétiques ainsi qu'avec le gouvernement portugais. Certaines associations sont ainsi rassemblées dans une fédération nationale, le CCPS (*Commission de la Communauté portugaise de la Suisse*) qui délègue un représentant de la communauté émigrée en Suisse au CCP (*Conseil des Communautés portugaises*) auquel participent des représentants de toutes les régions d'émigration. Certaines associations font en outre partie de fédérations régionales, réunissant les associations d'un même canton suisse, celles du canton de Vaud, par exemple.

L'un des principaux soucis des associations est de donner à leurs membres les moyens de lutter contre un état d'anomie et de solitude engendré par le changement de cadre de vie. L'action associative favorise la réalisation d'actions individuelles et de projets collectifs défendant de façon fort diverse les

intérêts de la collectivité immigrée dans son ensemble et ceux de ses membres en particulier. Elle a la faculté de susciter chez ses adhérents le passage d'une conscience individuelle à une conscience collective, stimulant par là des projets et des réponses communs. Cette appartenance à un «nous» est d'autant plus importante que les migrants, en tant qu'émigrés, sont coupés de leur groupe d'origine et, en tant qu'immigrés, se trouvent immergés dans un milieu désorientant où ils sont privés du droit d'expression politique et où leur patrimoine culturel et leur citoyenneté ne sont pas pris en compte. C'est ainsi que s'élabore dans le milieu associatif un système de valeurs et de symboles au moyen desquels le migrant peut appréhender et exprimer d'une façon valorisante sa situation spécifique d'émigré et d'immigré, de primo-migrant ou de jeune «issu de l'immigration».

L'association, souvent métaphoriquement identifiée à une famille, se présente comme une communauté où les interactions entre membres sont fréquentes, étroites mais aussi parfois conflictuelles. Elle est composée de personnes côtoyées depuis des années; elle est un lieu de rencontre avec des parents proches, des collègues de travail, des voisins, des camarades d'école et avec de nouvelles connaissances. Dans cet espace familier, sécurisant et valorisant, l'individu est connu et reconnu, acquérant parfois même un statut de «notable» au sein de la collectivité.

Une plaque tournante entre la société portugaise et la société suisse

Compte tenu des problèmes évoqués ci-dessus, le mouvement associatif poursuit deux buts principaux:

1) L'association veut être tout d'abord un premier lieu d'accueil pour l'immigré récemment arrivé, lui offrir un cadre chaleureux et recréer à son intention une sorte de substitut du Portugal qu'il vient de quitter. Ce faisant, elle se veut en même temps un pont entre lui et la société helvétique; point de convergence de différents réseaux, elle dispose de moyens qui facilitent l'intégration du nouveau-venu en lui fournissant assistance et informations.

2) L'association se définit ensuite comme un lieu de ressourcement identitaire et a pour objectif de vitaliser des traditions culturelles portugaises parmi les émigrés/immigrés vivant en Suisse depuis plus ou moins longtemps. Au moyen de différentes activités, elle tâche de resserrer les liens avec leur culture d'origine, liens qui se distendent au cours du temps, avec l'ancrage des immigrés dans la société helvétique. Cet objectif est particulièrement important pour les jeunes de la «deuxième génération», socialisés en Suisse.

Parallèlement à cette valorisation de la culture portugaise «à usage interne» s'effectue une promotion «à usage externe» qui vise à la faire connaître et reconnaître dans la société suisse. Si certaines activités s'accomplissent essentiellement «intra-muros», un bon nombre d'entre elles combinent les deux objectifs. La gastronomie, le football ou encore le folklore s'inscrivent dans cette double visée: le groupe folklorique donne par exemple aux jeunes la possibilité d'exercer une activité au sein de l'association et de renforcer leurs

attaches avec des traditions culturelles portugaises; lors de spectacles, il fait également valoir la culture portugaise aux yeux de la société de résidence.

Un substitut du Portugal

La fonction première des associations étant d'offrir un cadre accueillant aux ressortissants portugais, aux anciens aussi bien qu'aux nouveaux-venus, l'association est un espace où la région d'origine est transposée, réaménagée et pour ainsi dire condensée. L'association remplace pour beaucoup d'associés le *tasco*, le bar ou le bistrot portugais. Ce lieu de convivialité masculine où sont servies toutes sortes de boissons portugaises, vin, bière et apéritifs traditionnels, offre aux immigrés un cadre d'accueil et de loisirs.

L'association assure également les fonctions d'une salle de jeux où les associés viennent jouer aux cartes et au billard. Le bar aussi bien que les jeux permettent aux hommes de se retrouver en milieu portugais, de pouvoir parler et entendre parler en portugais, de rencontrer des amis, de créer de nouvelles amitiés.

A côté de cette fonction de *tasco* (bar et salle de jeux), réservé traditionnellement aux hommes, l'association est aussi le cadre de réunions familiales et à des occasions particulières sert de salle de fête et de bal. Plusieurs associations disposent en outre d'un service de restauration plus ou moins régulier qui est un point d'attraction pour les hommes seuls aussi bien que pour les familles.

L'association, fonctionnant comme substitut du Portugal, présente toutefois des particularités originales, liées à la situation migratoire, par rapport à la société d'origine. C'est ainsi que coexistent dans le local souvent unique d'une association des sociabilités qui se déroulent au pays d'origine dans des espaces séparés. Dans la situation d'immigration, l'association se présente tout à la fois comme un lieu de sociabilité masculine et comme une sphère familiale avec une prédominance féminine. Cette coexistence forcée entre des sociabilités en principe exclusives l'une de l'autre est une source potentielle de tensions que la collectivité résout dans la mesure du possible en recourant à une répartition spatiale et temporelle différenciée.

Contrairement au milieu plus ou moins homogène fourni par le cadre de vie au Portugal, l'association se présente comme un milieu hétérogène réunissant des individus venus d'horizons divers: les associés viennent de zones rurales aussi bien que citadines; ils sont des primo-migrants de tous âges et des jeunes issus de l'immigration; vivant en Suisse depuis plus ou moins longtemps, ils ont, à des degrés divers, gardé des normes de leur pays d'origine et adopté certaines autres en vigueur en Suisse. L'association réunit ainsi des migrants ne s'exprimant que difficilement en français auxquels se mêlent des jeunes «issus de l'immigration» qui, même dans le milieu associatif, ont tendance à s'exprimer entre eux essentiellement en français. Appartenant à des classes d'âge différentes, les associés défendent des pratiques et des modèles sociaux et familiaux divers. Si bon nombre d'associés adhèrent par exemple à un modèle familial traditionnel où le pouvoir décisionnel et expressif est tenu par

l'homme, d'autres affiliés, qui se recrutent souvent parmi des jeunes de la «deuxième génération» ou parmi des jeunes adultes primo-migrants, adoptent un modèle où les responsabilités sont davantage partagées.

Un réseau enraciné en Suisse

Les associations ne sont pas des micro-sociétés autonomes mais le noyau d'un réseau total qui s'ancre profondément dans les sociétés helvétiques et portugaises. Du côté de la Suisse, l'association établit, en tant que porte-parole de la collectivité portugaise, des contacts institutionnels avec différents intermédiaires et autorités locales. Elle entretient par exemple des rapports avec les autorités communales et leurs services, avec des fédérations sportives, avec les directions des écoles, la police et les paroisses.

Les associations forment par ailleurs un marché intéressant pour différents intermédiaires commerciaux: des magasins d'alimentation spécialisée, une compagnie d'aviation, des garages, des agences de voyage, des compagnies d'assurances helvétiques et des banques portugaises sont en contact avec le milieu associatif et comptent parfois des représentants parmi les associés.

L'association s'enracine par ailleurs dans la société helvétique par l'ensemble des liens informels que ses associés établissent individuellement dans le cadre de leur vie quotidienne en Suisse. L'insertion de la plupart des associés adultes dans des réseaux sociaux suisses passe essentiellement par leur fréquentation des différents lieux de travail, d'espaces de loisirs (bistrot, par exemple) et par leur appartenance à des clubs sportifs (le football en particulier). Les jeunes assument une fonction de pont entre le milieu associatif et la société helvétique par leur participation à la vie associative et par leur engagement actif dans les domaines scolaires, professionnels (lieux d'apprentissage par exemple) et récréatifs (société de gymnastique, club de football et autres) ainsi que par leur appartenance à des réseaux de copains suisses aussi bien que portugais.

Pour les immigrants de date récente, les contacts avec les «anciens», installés depuis longtemps en Suisse, sont de première importance. Les «anciens» sont en mesure de renseigner les nouveaux venus et de leur rendre des services de toutes sortes parmi lesquels figurent par exemple la rédaction de lettres en français ou en allemand, l'accompagnement dans les services administratifs (centres de soins médicaux, police des étrangers), la recherche de places de travail en recourant au réseau de connaissances personnelles, l'hébergement provisoire ou le soutien financier et autres appuis et informations concernant la vie pratique en Suisse. L'apport des «anciens» liés à l'action associative est un des facteurs permettant aux associations de répondre de façon autonome, organisée et bénévole à des besoins issus de la situation d'immigration.

La volonté des associations de faciliter l'insertion de leurs affiliés en Suisse incite certaines d'entre elles à organiser des séances d'information sur des thèmes d'actualité comme par exemple le planning familial, les problèmes fiscaux, le sida ou les votations relatives aux étrangers en Suisse. Le Service de Consultation Portugais de Lausanne a organisé une permanence hebdomadaire

qui effectue de façon institutionnalisée ce travail d'information et d'assistance, assuré ailleurs de façon informelle. Il est constitué d'affiliés appartenant à l'une et à l'autre des associations de la ville et d'un membre de la mission catholique. Les collaborateurs, dont plusieurs sont naturalisés Suisses et tous d'origine portugaise, mettent au profit des émigrés leurs connaissances approfondies des sociétés suisses et portugaises. Ce service bénévole bénéficie de la collaboration du Centre Social Protestant qui prend en charge les cas problématiques dépassant les compétences du Service de Consultation Portugaise.

Comme l'ignorance des langues de la société de résidence et les difficultés d'en acquérir rapidement les bases reste une des difficultés majeures qui handicapent l'insertion des immigrés portugais en Suisse, plusieurs associations leur sont venues en aide en organisant des cours d'allemand et de français à leur intention. Ces cours sont donnés depuis plusieurs années par des affiliés maîtrisant bien les langues du pays. Tenant compte de l'absence hivernale des saisonniers, ces cours ont lieu uniquement pendant les neuf mois de leur présence en Suisse.

Pour soutenir l'effort des associations, Pro Helvetia a subventionné la mise au point d'un programme par des enseignants professionnels suisses. Les cours s'appuyant sur ce programme et qui sont donnés en cinq points de la Suisse, sont financés diversement: à côté de l'aide apportée par Pro Helvetia, on peut mentionner le soutien effectué par l'Office du travail et de la formation continue (à Frauenfeld) ou par la Migros (à Bischofzell). Ailleurs, ces cours sont actuellement financés par les associations elles-mêmes. La création de cours d'allemand pris en charge par des institutions helvétiques et le projet de créer à Lausanne un poste d'assistant social rémunéré pour traiter des questions liées à l'immigration portugaise peuvent être considérés comme les premiers éléments de réponse des milieux officiels aux besoins existant actuellement au sein de la communauté portugaise vivant en Suisse.

L'association se présente donc comme un réseau d'entraide et de solidarité; en tant que service d'assistance informelle, elle répond d'une façon autonome aux besoins issus de la situation migratoire. A noter cependant que si cette indépendance vis-à-vis de structures institutionnelles est une garantie de l'efficacité et du rayon d'action de cette entraide, elle est aussi le produit de rapports sociaux spécifiques: du manque d'infrastructures adéquates et de la difficulté que rencontre l'immigré pour recourir aux services sociaux existants.

Les relations des associations avec le Portugal

Si, comme on vient de le voir, le réseau associatif est relié de multiples façons à la société helvétique, il s'étend également du côté du Portugal. Les associations entretiennent des rapports suivis avec les services consulaires et avec l'ambassade portugaise; en tant que structures auto-organisées et moyens de contact privilégiés entre les émigrés et le gouvernement portugais, les associations font l'objet d'une attention toute particulière.

Au niveau individuel, les relations entre les émigrés vivant en Suisse et le Portugal ne sont pas abstraites mais édifiées et entretenues de multiples manières: les visites de la parenté, les vacances estivales et hivernales, les journaux, les lettres et les appels téléphoniques contribuent à tisser de multiples liens entre l'«ici» et le «là-bas». L'association est un espace où l'associé peut s'informer sur «ce qui se passe au pays»; comme la chaîne migratoire réunit souvent dans une même localité suisse, et par conséquent dans l'association de celle-ci, des émigrés venant d'une même région, la transmission des communications est facilitée et assurée.

L'information emprunte aussi des canaux de transmission établis: les affiliés peuvent consulter différents journaux nationaux et régionaux dans les locaux de leurs associations; celles-ci disposent par ailleurs de cassettes vidéo envoyées par le gouvernement portugais qui résument l'actualité sportive, politique et économique du Portugal et des régions d'émigration. L'association n'est pas seulement un lieu d'accueil et d'information mais est également destinée à permettre le ressourcement identitaire des immigrés. Elle est un endroit où sont valorisées et célébrées certaines traditions culturelles portugaises. La culture d'origine promue dans le milieu associatif ne correspond que partiellement à la culture vécue au Portugal avant l'émigration. Cette culture est le produit d'adaptations, d'interprétations voire de réélaborations. Elle n'est pas une collection de traits culturels figés mais un ensemble de pratiques, normes et représentations que le groupe a retenues et parfois recréées pour lutter contre la pression qu'exercent sur leur patrimoine culturel les conditions de vie et le système culturel dominant. Elle n'atteste pas tant un immobilisme ou un repli sur soi qu'une volonté de s'adapter tout en restant fidèle à sa culture d'origine.

La langue, une des formes de maintien de l'identité

Le portugais est la langue de communication «officielle» du milieu associatif; il est également en vigueur dans la plupart des foyers des associés, bien que les jeunes s'expriment fréquemment entre eux en allemand ou en français ou encore en mêlant leur langue maternelle avec le français ou l'allemand.

La langue assure une fonction de clôture de la collectivité. Dans le milieu associatif, ce n'est pas le portugais mais le français et l'allemand qui sont marqués du sceau de l'altérité et signifient l'extériorité au groupe. La nécessité de savoir parler ou tout au moins comprendre le portugais est ainsi une condition d'insertion et de participation active à la vie collective.

La langue étant l'expression par excellence de l'ethnicité, la maîtrise de la langue portugaise permet à l'individu comme au groupe de garantir et d'établir sa spécificité dans une société plurale. Pour appuyer l'apprentissage linguistique effectué dans la sphère familiale et par suite de la demande de nombreux parents portugais, plusieurs associations ont créé des cours de langue et de culture portugaise à l'intention des enfants d'associés et ont entrepris des démarches auprès du gouvernement portugais pour qu'il soutienne leurs ef-

forts. Ces cours sont jugés nécessaires par la grande majorité des associés. Ils valorisent l'apprentissage effectué au sein de la famille, contribuent au resserrement des liens intra-familiaux et sont indispensables au maintien des attaches sentimentales et symboliques avec la parenté du Portugal. Ils permettent en outre aux enfants d'obtenir des équivalences et de faciliter leur intégration dans le système scolaire portugais en cas de retour de la famille au Portugal.

L'enseignement du portugais, organisé au départ par les associations, est aujourd'hui entièrement assuré par l'Etat portugais; les associés continuent cependant de s'y intéresser et de le suivre de près, ceci souvent par le biais de commissions de parents; elles se préoccupent de questions pratiques liées à l'organisation des cours, se chargent par exemple de faire les démarches nécessaires pour trouver des locaux et d'acheter des manuels scolaires. Dans certains cantons, les commissions de parents font partie de commissions mixtes et scolaires qui permettent d'institutionnaliser les relations entre les enseignants portugais, les commissions de parents d'élèves et le corps enseignant helvétique.

Situation migratoire et acculturation

Au cours des années, les relations avec le pays d'origine ont tendance à se réduire alors que se multiplient les points de contact avec la société de résidence. L'activité professionnelle de la femme et la socialisation des jeunes en Suisse sont deux des facteurs déterminants de cette évolution.

L'occupation des femmes et mères de famille, limitée souvent à la sphère familiale avant leur émigration, s'étend pour une grande partie des immigrantes en Suisse aux domaines réservés traditionnellement aux hommes: le monde du travail rémunéré et de la vie publique. En alimentant par leur salaire le revenu familial, les femmes assument ainsi un rôle attribué en principe au chef de famille. Cet élargissement des compétences et du rayon d'action n'est pas sans entraîner un changement au niveau des relations conjugales et intra-familiales. Les jeunes Portugais ayant passé une partie ou la totalité de leur enfance et adolescence en Suisse ont intériorisé les normes et valeurs de la subculture adolescente de leurs pairs. Ils ont par conséquent tendance à contester la pertinence des principes de l'éducation parentale fondés généralement sur une morale catholique et modelés en outre par la situation migratoire, propre à favoriser un attachement à certaines valeurs jugées centrales et sécurisantes. Le contrôle parental sur les adolescentes, certaines conceptions de la morale sexuelle, de l'honneur et de la vertu, certains modèles d'éducation, ont par exemple tendance à être remis en question par les adolescents qui se distancient des conceptions parentales pour partager celles des jeunes Suisses de leur âge. Ces divergences de points de vue sont à l'origine d'attitudes de contestation débouchant sur des conflits ouverts ou des stratégies d'évitement et de subterfuges qui peuvent perturber les relations intra-familiales à des degrés divers.

Un lieu de ressourcement identitaire et un espace de négociation

La fréquentation d'une association aide la communauté immigrée à maîtriser collectivement le processus d'acculturation dans lequel se trouve engagée toute la famille dans son effort de s'adapter à la vie en Suisse; elle favorise la continuité des affects familiaux, menacée par l'adaptation différenciée des jeunes et des parents à la société helvétique.

L'adhésion à une association permet en particulier aux familles de lutter contre l'atomisation inhérente à la situation migratoire. L'association préserve et élargit le noyau familial; les familles d'associés retrouvent des familles amies et parentes fréquentées aussi hors de l'association; les jeunes sont mis en contact avec les traditions culturelles de leurs parents dans un milieu plus large que celui des réseaux familiaux et amicaux et sont introduits dans une collectivité qui partage les traditions culturelles de leurs parents. «L'association légitime par le biais de l'approbation d'une communauté toute entière la transmission des valeurs et d'idées que la société ne cesse de remettre en cause» (Cunha 1986: 13). Le soutien apporté par les associations aux familles est d'autant plus important que la sphère familiale reste pratiquement le seul lieu où les jeunes peuvent renouer avec les traditions culturelles de leurs parents alors qu'ils sont immergés toute la journée dans un milieu où la culture majoritaire est en vigueur.

L'adhésion à une association aide les familles à maîtriser les «conflits de génération» émergeant dans la sphère familiale en donnant aux parents et aux enfants les moyens de juger comme «normaux», c'est-à-dire comme propres à une classe d'âge particulière, des points de vue divergeant des leurs. Elle encourage ainsi la compréhension et les compromis de part et d'autre, exprime et renforce les attaches familiales. Les débats soulevés dans plusieurs associations autour de la création de discothèques illustrent cette aptitude de l'association à être un lieu de négociation, fait de concessions mais aussi de restrictions. Fréquents sont les adolescents qui souhaitent que l'association aménage un de ses locaux en discothèque, ou, si l'association ne dispose que d'un local unique, leur aménage des moments «disco» dans celui-ci.

Les comités, soucieux d'assurer la continuité du mouvement associatif par la présence des jeunes, sont souvent prêts à accéder à leur demande de rendre l'association aussi attractive que possible à la jeune génération. Ils renoncent cependant à la réalisation de tels projets devant la réticence de la majorité des associés. Dans les associations qui ne possèdent qu'un local unique, les habitués – joueurs de cartes et de billard surtout – ne sont pas prêts de tolérer, ne serait-ce que pour quelques heures, l'ambiance bruyante, les lumières tamisées ou les flash d'une «disco».

C'est ainsi qu'actuellement, une seule association en Suisse a ouvert une discothèque, qui jouit d'ailleurs d'un grand succès puisque plus de trois cents jeunes s'y divertissent le week-end. Notons cependant que lors de ces soirées et après-midi «disco», l'association ne se définit plus comme un lieu de réunion familiale: les associés présents sont alors majoritairement des adolescents et des jeunes adultes.

Quant aux autres associations, elles s'efforcent de concilier deux exigences apparemment contradictoires:

- préserver les traditions culturelles auxquelles les parents sont attachés, condition sine qua non pour que l'association puisse réellement jouer un rôle de ressourcement identitaire pour les familles immigrées,
- intégrer suffisamment les pratiques et les représentations auxquelles adhèrent les jeunes, afin de les stimuler à fréquenter l'association, leur participation étant une condition indispensable pour que l'association accomplisse sa tâche de transmission culturelle.

Parmi les activités proposées dans les centres portugais, les manifestations folkloriques et les bals organisés régulièrement semblent les plus aptes à remplir ces deux conditions. La plupart des associations disposent d'un groupe folklorique qui se retrouve chaque semaine et réunit les deux générations: adultes et jeunes. Quant aux bals qui ont lieu régulièrement, ils sont assidûment fréquentés par l'ensemble des associés, par les jeunes aussi bien que par leurs aînés. Les programmes musicaux tiennent compte des goûts de chaque génération: les parents retrouvent l'ambiance et la musique des bals dominicaux qu'ils ont fréquentés dans leur jeunesse au Portugal; quant aux jeunes, l'orchestre leur propose des «tubes» en vogue dans les discothèques tout en leur faisant apprécier les danses traditionnelles qu'ils n'ont pas l'occasion de pratiquer ailleurs. L'introduction de musique «anglaise» traduit une volonté d'incorporer des valeurs adolescentes, sans remettre cependant en question la définition de l'association comme un lieu de sociabilité familiale.

Le succès de ces deux activités s'explique par le fait qu'elles répondent pour les parents comme pour les enfants à un large éventail d'aspirations. Pour les jeunes, et pour les jeunes filles en particulier, le folklore et le bal sont des occasions de sorties privilégiées. Quant aux parents, ces deux activités leur permettent de partager un temps de loisir avec leurs enfants et de mettre ceux-ci en contact avec des traditions culturelles auxquelles ils tiennent.

La promotion de la culture portugaise comme instrument d'insertion collective dans la société helvétique

Dans le contexte de l'immigration où l'expression politique est peu envisageable, la promotion de la culture portugaise se charge d'une signification de ce type. «Les représentations idéologiques, historiques ou mythiques qu'un groupe donne de lui-même à un moment de son histoire, sont relatives aux luttes qu'il mène; elles servent de combat. Les "dépolitiser", les muer en monuments identificatoires, c'est se tromper sur la manière dont fonctionnent ces outils d'une historicité sociale; c'est aliéner leurs usagers en les privant des espaces de jeu et d'action que leur fournit cet espace de symbolisation» (de Certeau 1985: 162).

La promotion culturelle s'enracine dans une fondamentale contestation de la définition officielle réduisant l'immigré à une force de travail provisoire. Elle se définit comme l'expression d'une colonie étrangère devenue au fil des ans

une minorité culturelle, décidée à préserver une originalité et aspirant à un droit à la reconnaissance, et non à une simple tolérance de la part de la société de résidence.

L'investissement du domaine social et culturel a pour objectif d'établir de nouvelles relations de cohabitation entre les immigrés et les nationaux. En augmentant le capital culturel et symbolique de la collectivité portugaise au sein de la société de résidence, le groupe immigré cherche à se situer différemment sur l'échiquier social et culturel et à atteindre une plus grande cohérence entre l'image qu'il se fait de lui-même et celle qu'il se voit attribuer.

La mise en valeur de la culture portugaise se concrétise par l'organisation de manifestations diverses: fêtes, concerts, bals, spectacles folkloriques et théâtraux, matchs de football et autres.

Les fêtes occupent une place centrale dans la vitalisation et la promotion de la culture portugaise en Suisse. En rassemblant les membres du groupe, elles renforcent l'identité portugaise au sein de la société suisse. En s'ouvrant aux autochtones, elles sont des occasions privilégiées d'échange avec la société helvétique.

Lors de manifestations d'une certaine envergure – les grandes fêtes commémoratives peuvent rassembler plus de trois mille personnes – les autorités communales ou cantonales suisses et les autorités portugaises sont conviées. Ces invitations manifestent le désir des associations de se faire connaître et reconnaître par les sociétés de départ et d'arrivée comme un groupe s'inscrivant dans le devenir de l'une et de l'autre, mais doué cependant d'une histoire et d'une spécificité propre. Les nombreux référents véhiculés par les fêtes (langue, gastronomie, musique et autres) fournissent des repères sur lesquels peut se cristalliser l'identité collective et permettent à la collectivité d'exprimer ses appartenances, dont la force tient à ce que «minoritaire ici, on sait qu'on appartient à un groupe qui déborde historiquement et géographiquement l'immédiateté de la relation de cohabitation» (Oriol 1985: 182).

L'ouverture des associations sur la société de résidence à l'occasion des fêtes ne se limite pas aux invitations adressées aux autorités: des expositions, des représentations de groupes folkloriques et des concerts sont organisés et adaptés à l'intention de la population helvétique dans son ensemble. Les spectacles sont parfois expressément aménagés à l'intention du public suisse. Les chansons interprétées par des artistes célèbres sont quelques fois précédées de commentaires explicatifs destinés au public non-portugais.

Le folklore occupe une place centrale dans une stratégie de présentation de soi consistant à exprimer son altérité d'une façon valorisante, accessible et acceptable pour la société helvétique. Il correspond à une valeur reconnue par la société de résidence et dans le même temps permet au groupe de manifester sa spécificité en se rattachant à une tradition culturelle particulière. Le folklore, en tant que facteur de contact privilégié, stimule les relations avec les pouvoirs et les intermédiaires locaux ainsi qu'avec les nationaux suisses côtoyés quotidiennement; les groupes folkloriques se produisent fréquemment dans le cadre de fêtes communales suisses, de fêtes de paroisse, de syndicats et d'institutions médicalisées (foyers pour personnes âgées et hôpitaux, qui sont

des lieux de travail d'un certain nombre d'associés). Si certains groupes suivent la tradition du Portugal et reproduisent aussi fidèlement que possible le folklore propre à une région déterminée, de nombreux autres groupes élaborent cependant un folklore hybride; son caractère composite reflète la diversité des origines des danseurs et le souci du groupe d'offrir au public suisse un répertoire aussi riche et varié que possible, quitte à se distancer de la tradition folklorique en vigueur au Portugal.

En proposant des danses venant de différentes régions exécutées sur des musiques et dans des costumes d'origines variées, le groupe souhaite maximaliser la diversité, la richesse et l'inventivité du folklore portugais. Cette adaptation du folklore au public helvétique indique clairement que la promotion culturelle est perçue par les associations comme un instrument d'insertion sociale.

Dans la mesure où la valorisation de la culture d'origine est le fait des pays d'émigration et d'immigration, des nationaux comme des non-nationaux, des partis politiques de droite comme de gauche, la reconnaissance dont cette promotion culturelle fait l'objet est sous-tendue d'enjeux différents et contradictoires.

En dehors des fêtes qui ne présentent que des occasions sporadiques de faire valoir la culture portugaise devant le public suisse, la promotion du football, sport plus que populaire au Portugal, joue un rôle important pour l'association et fait l'objet d'un investissement affectif et financier considérable. De nombreuses associations disposent d'une, voire de deux équipes qui sont incorporées soit dans la fédération corporative (Satus), soit dans les 4e et 5e ligues officielles. Cette activité permet à l'association de participer activement à la vie sportive locale; elle est cependant une source de conflit avec les milieux sportifs suisses. L'insuffisance de terrains disponibles oblige les équipes portugaises à jouer parfois sur des terrains de communes éloignées ou à accepter de porter le nom d'une équipe suisse déjà existante. En raison de ces concessions qui leur sont imposées, les équipes portugaises se sentent quelquefois prétéritées par rapport aux équipes suisses ou aux équipes des communautés étrangères établies en Suisse depuis plus longtemps qu'elles. Les modalités d'accès aux équipements collectifs des communes sont alors perçues comme révélatrices de la reconnaissance sociale concédée par la société de résidence à la collectivité portugaise.

La Suisse de demain, mais quelle Suisse?

Le citoyen suisse qui se rend pour la première fois dans une association portugaise peut se trouver de prime abord désorienté et incapable de communiquer avec son entourage.

Dans la ville où il a toujours vécu et qui lui est familière, il se découvre «étranger». S'il fréquente cependant l'association régulièrement, le seuil de celle-ci cessera de marquer la coupure entre ce qu'il croyait être deux univers non connectés: il deviendra un passage ouvert sur un espace spécifique faisant

partie de sa propre réalité et du vécu de nombreux individus résidant en Suisse. Il découvrira en outre que derrière la catégorie sociale d'immigré, trop souvent réduite à une simple force de travail provisoire, se cache un individu concret porteur d'un héritage spécifique et riche d'un vécu dans les deux sociétés en présence. L'association portugaise ne lui apparaîtra plus alors comme un microcosme insolite perdu dans la société helvétique, mais comme un de ses éléments constitutifs.

Résumé

Les associations d'immigrés sont un indicateur de la manière dont le phénomène migratoire est géré par les immigrés eux-mêmes et par la société suisse dans son ensemble. L'action associative, directement liée à la forme de présence que les immigrés assument en Suisse, s'efforce de faire face aux difficultés que ceux-ci y rencontrent.

L'association se présente comme un lieu d'accueil et d'entraide et comme un espace de promotion de la culture portugaise. La vitalisation des liens avec la culture portugaise a une double visée: elle aide les familles immigrées à maîtriser le processus d'acculturation inhérente à leur installation en Suisse. Elle donne ensuite à la collectivité immigrée le moyen de contester la définition aliénante qui lui est imposée, d'accroître le capital culturel et symbolique de ses membres au sein de la société helvétique et d'obtenir par là une reconnaissance de la part de cette dernière.

Le mouvement associatif est un facteur essentiel de participation individuelle et collective des immigrés portugais à l'ordre social, culturel et politique de la Suisse. Il est constitutif et révélateur du multiculturalisme helvétique de cette fin du XXe siècle.

Zusammenfassung

Immigrantenvereinigungen sind ein Zeichen der Art und Weise wie das Migrantenphänomen von den Immigranten selbst, aber auch von der Schweiz im ganzen gehandhabt wird. Der Schritt hin zur Vereinigung ist direkt verbunden mit der Form der Anwesenheit, die die Immigranten in der Schweiz innehaben, und bemüht sich, die Schwierigkeiten, denen sie begegnen, zu bewältigen. Die Vereinigung zeigt sich als Ort der Begegnung und der gegenseitigen Hilfe und als Ort der Wertschätzung portugiesischen Kulturgutes. Die Belebung der Bande mit der portugiesischen Kultur hat ein doppeltes Ziel: sie hilft den in der Schweiz lebenden Immigrantenfamilien den Akkulturationsprozess, der der Niederlassung anhaftet, zu meistern. Darüberhinaus gibt sie der Immigrantengemeinschaft die Mittel, die den Immigranten aufgesetzte, entfremdende Bestimmung zu bekämpfen und ihr kulturelles und

symbolisches Gut im «Schosse» der schweizerischen Gesellschaft zu vermehren und dadurch Anerkennung von seiten eben dieser letzteren zu erhalten.

Diese Bewegung hin zur Vereinigung stellt einen wichtigen Faktor der individuellen und kollektiven Teilhabe der portugiesischen Immigranten im sozialen, kulturellen und politischen Gefüge der Schweiz dar. Sie ist einerseits Bestandteil und anderseits bezeichnend für den schweizerischen «Multikulturalismus» Ende des 20. Jahrhunderts.

Bibliographie

CEDEP
1986. *Enfermement et ouverture, les associations portugaises en France*. Paris: CEDEP. 135 p.

CERTEAU Michel de
1985. «L'actif et le passif des appartenances». *Esprit* (Paris) 6, p. 155-171.

DO CEU CUNHA Maria
1986. «Jeunes portugais de France: une identité négociée». *Hommes et migrations* 1091, p. 11-17.
1988. *Portugais de France*. Paris: L'Harmattan. 157 p.

ORIOL Michel
1984. *Les variations de l'identité: étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'immigrés portugais en France et au Portugal*. Nice: IDERIC.
1985. «L'ordre des identités». *Revue européenne des Migrations Internationales* 1/2, p. 171-186.

RESZLER André
1986. *Mythes et identité de la Suisse*. Genève: Georg. 143 p.

SAYAD Abdelmalek
1982. *Eléments pour une sociologie de l'immigration*. Lausanne: Faculté des Sciences politiques. 154 p. (Travaux de Sciences Politiques n°8).

VERBUNT Gilles
1983. «Pour une politique de l'intégration». *Projet* 171-172, p. 130-148.